



LA BANDE
MAGNÉTIQUE
A-T-ELLE
ENCORE
UN AVENIR?

LE RETOUR DE LA K7

Bande à part

Des catacombes de la culture populaire aux rayonnages des disquaires indés, la cassette audio revient en force, omniprésente pour qui veut bien la débusquer. Simple phénomène de mode ou antidote à la société du spectral ?

PAR JULIEN BÉCOURT & SYLVAIN QUÉMENT / PHOTO : D.R.

« Il est assez plaisant de voir les cassettes continuer d'affluer quotidiennement chez WFMU : je suis littéralement enseveli sous une baignoire de trucs à explorer ». Brian Turner, patron de la radio-culte du New Jersey, nous le confirme : dans une société où les « iMachines » hors de prix se périment en trois ans, le bruissement d'une bande magnétique effleurant les têtes de lecture de quelque magnétophone quadragénaire prend subitement des airs de dissidence. Support bon marché, la cassette est aussi terriblement liée au vécu pour les générations d'ados ayant mitonné leurs premières compiles sur des postes préhistoriques. Basse fidélité mais indestructible, elle incarne ce vestige d'une époque pas si lointaine où l'obsolescence n'était pas encore programmée et où le temps de la copie était encore équivalent au temps de l'écoute. Une aberration à l'ère de l'hyper disponibilité digitale ? Plutôt un contrepoint bienvenu, car c'est en réinjectant ce qu'il faut d'effort et de rareté que cet objet iconique vient raviver un désir en berne.

Subculture bizarroïde

Si le réseau des passionnés de la bande se maintient à flots, c'est bien évidemment

sous l'influence du catalyseur Internet. Car loin d'être l'œuvre de quelques néo-luddites en lutte contre des moulins à vent, le bourgeonnement de micro-labels que l'on constate aujourd'hui est bien le fait de prospecteurs plus connectés que quiconque, mais qui ne se satisfont pas du téléchargement digital comme unique horizon. A l'heure du *cloud* omniprésent, opter pour un medium plus-souterrain-tu-meurs relève donc autant de la démarche esthétique que de l'activisme politique. Accessible à tous à peu de frais, la cassette permet aux exclus d'une industrie normative de concevoir de beaux objets, rapidement dupliqués et diffusés en petites séries. En cela, elle reste fidèle à son histoire, son évolution parallèle à celle des formats « nobles » ayant toujours été privilégiée par les empêcheurs de tourner en rond : depuis les années 1980, où elle fut un support privilégié pour la musique industrielle, le hip-hop et le punk-hardcore, jusqu'à la décennie 1990-2000, où elle s'affirma comme refuge d'une subculture low-fi bizarroïde (de Shrimper à Chocolate Monk, en passant par Beast666 ou Börft), parallèle à la mouvance rave qui générait ses propres *mixtapes* acid house, drum'n'bass ou gabber.



BLOGS À PART

En traquant les sons étranges de ces pays où les cassettes fleurissent sur les étalages populaires, les blogs musicaux ont massivement contribué au retour en grâce du format.

« J'ai passé un an au Ghana à faire des recherches sur le mouvement hip-hop local, et suis rentré avec des boîtes remplies de cassettes », explique Brian Schinkovitz, maître d'œuvre de l'incontournable Awesome Tapes From Africa. « C'est un medium flexible qui fonctionnera toujours, même s'il se tord ou s'abîme. Je voulais retranscrire cette musique telle qu'elle est entendue sur place, en club ou dans la rue, et j'ai pensé qu'une focalisation sur ce format refléterait mieux cette ambiance spécifique ». Aujourd'hui, la nébuleuse de blogs dédiés à la bande magnétique couvre tous les styles, du funk Thaï de Monrakplengthai.blogspot.com au Chaâbi autotuné de Moroccantapestash.blogspot.com en passant par la pêche aux canards de Dalstonoxfamshop.blogspot.com : une résurrection comparable à celle constatée pour la VHS sur moult plateformes de cinéma bis. La caverne d'Ali Baba est ouverte et, de sa lucarne, on voit le monde...

Nébuleuse vivace

Dans cette entreprise de réhabilitation d'un rapport actif à la musique, il faut se donner la peine d'aller fouiner sur le Web pour dénicher le diamant dans le monceau de productions dispensables : orfèvrerie visuelle et sonore chez NNA, promesses de voyages sonores interstellaires chez Digitalis, *sound art* et explorations électroniques du côté de Tapeworm, électro crasseuse et ghetto-house pour la maison Trilogy, ferments bruitistes et antisociaux pour Chondritic, Siscic, American Tapes ou Hospital... Des fantômes magnétiques hantant les Devon Folklore Tapes aux divers groupes percutants (Pneu, Cheveu, le Club des Chats...) que l'on retrouve chez NO=FI, la nébuleuse est donc toujours vivace. Et l'on peut se réjouir de voir toutes les niches converger pour donner lieu à un grand chamboulement des genres : le drone-folk et le black métal y côtoient la techno, le vomi

A l'heure du cloud omniprésent, opter pour un medium plus-souterrain-tu-meurs relève autant de la démarche esthétique que de l'activisme politique

noise s'y acoquine avec les enluminures de synthétiseur, le hip-hop et le R&B y trouvent des accointances inattendues avec la new-wave ou le psychédéisme le plus barré. De Deerhoof à Beak>, les têtes de gondole indie ne sont pas en reste : tout le monde y va de sa cassette à tirage limité, et les labels plus « classiques » emboîtent le pas, tant dans la réédition haut-de-gamme (Finders Keepers et Minimal Wave en tête de ligne) que pour la nouveauté (Domotic chez Clapping Music).

Walking dead

Si la façade fait encore illusion, qu'on ne s'y trompe pas : les derniers fabricants sont sur la sellette, et cette subite effervescence a des airs de dernier baroud d'honneur avant le sacrifice annoncé, rappelant celui du format Super 8 qui avait lui aussi sa scène et ses réseaux. Mais la cassette est un zombie tenace, qui n'a pas fini de traîner sa carcasse récalcitrante dans les décombres de notre société de consommation.

LABEL À PART

La nostalgie n'est pas le moteur principal des pourvoyeurs de cassettes : en témoigne The Tapeworm, l'un des labels les plus excitants et novateur du moment, aux jaquettes signées du dessinateur-culte Savage Pencil.

« Notre projet est né au printemps 2009 : plusieurs musiciens proches venaient d'enregistrer des cassettes pour d'autres labels et souhaitaient présenter une musique nouvelle spécifiquement créée pour ce format splendide. Nous avons sympathisé à l'époque avec les gens du label Touch - pionniers de la culture cassette des années 80 - et Mike Harding nous a généreusement aidé à monter notre structure. Nous souhaitons présenter la plus grande variété d'artistes possible, sans restrictions de style. Nous leur demandons de travailler en tenant compte des spécificités sonores du format, de son histoire et de ses limitations. Nos distributeurs sont tenus de ne pas fournir de pré-écoute, car nous voulons préserver la découverte à l'aveugle, la prise de risque, le goût de l'inconnu. Nous conservons des prix bas à dessein. Tant que nous trouverons des fabricants et des artistes plébiscitant la cassette, nous poursuivrons dans la même voie. C'est le format le plus sexy et fiable qui soit, largement sous-estimé. Et il pourrait bien survivre au vinyle ».

tapeworm.org.uk